

A QUI APPARTIENT L'ESPERANCE D'UN PEUPLE ?

Préambule

En complément au kit Campagne élections 2017, et en particulier au document « Vivre une citoyenneté active », le CCFD-Terre Solidaire propose une réflexion sur la montée des extrémismes de droite, en France et dans le monde. Ce texte, bref (10 courts paragraphes), trace des pistes pour analyser et comprendre le pouvoir de séduction des discours « populistes d'extrême droite » tenus en particulier par le Front National en France (paragraphes 1 à 6). Il vise aussi à mettre en lumière en quoi ces discours sont incompatibles avec l'Évangile qui appelle à se faire le prochain du plus pauvre et du plus fragile, indépendamment de son statut d'étranger (paragraphes 7 à 10). Pour faciliter une appropriation active du texte, personnellement ou en équipe, des questions suivent chacun des paragraphes. Il s'agit là de propositions, chacun étant libre de se forger sa propre grille de réactions et de questionnement.

Ce texte s'inscrit pleinement dans l'engagement du CCFD-Terre Solidaire pour une citoyenneté locale et internationale et pour un développement respectueux des droits fondamentaux des personnes et des peuples. Il donne des éléments d'analyse des discours « populistes d'extrême droite ». Il appelle à la responsabilité politique, à la veille d'échéances électorales nationales qui engagent notre avenir commun, dans notre pays et dans les pays où nous nous engageons avec nos partenaires pour un développement solidaire.

Précision de langage : le « populisme » dont nous parlons dans ce texte désigne le discours d'accaparement, voire de confiscation, des aspirations populaires, par les groupes d'extrême droite en France. Il ne désigne pas le « populisme » (même terme) revendiqué par des mouvements d'initiatives populaires qui entendent promouvoir des expériences de démocratie directe, en rupture avec les partis politiques traditionnels.

Pour aller plus loin dans la réflexion, on pourra se reporter à :

- La lettre adressée aux habitants de France par le Conseil Permanent de la Conférence des Evêques de France, le 13 octobre 2016 : « Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique ». Ce texte présente une analyse fine de la situation socio-politique de la France
- la déclaration de ce même Conseil Permanent des évêques de France, en juin dernier : « 2017 année électorale : quelques éléments de réflexion » dont voici le paragraphe final : « Pour celles et ceux qui ont foi en Dieu et qui vivent dans la communion au Christ, les difficultés que nous rencontrons ne sont pas un appel au renoncement. Au contraire, elles nous acculent à investir toutes nos capacités pour construire une société plus juste et plus respectueuse de chacun. Cela s'appelle l'espérance. » (<http://www.eglise.catholique.fr/conference-des-veques-de-france/textes-et-declarations/422466-2017-annee-electorale-quelques-elements-de-reflexion/>)
- le numéro 354 de la revue Projet : « Extrême droite : écouter, comprendre, agir » (www.revue-projet.com).

A QUI APPARTIENT L'ESPERANCE D'UN PEUPLE ?

*Une approche critique des discours « populistes d'extrême droite »
à la veille des élections nationales de 2017 en France*

- 1. Un constat : Le développement des discours « populistes » et parfois « extrêmes » en Europe, mais également aux Etats-Unis, est avant tout lié à une perte de crédibilité des écoles de pensées politiques « traditionnelles », usées, pour beaucoup, par l'exercice même du pouvoir et par une très grande difficulté à relever les défis de la solidarité sociale, face à une dérégulation économique qui exacerbe les inégalités et met à mal le lien social lui-même.**

Question : Selon vous, quelle raison majeure donne aux discours populistes – et parfois extrémistes – une capacité d'attraction, voire de séduction, auprès de personnes que vous rencontrez ?

- 2. La caractéristique première de ces discours « populistes » est de s'approprier la désespérance des plus pauvres et les déceptions de ceux qui ne trouvent pas leur place dans la communauté (économique et sociale).** Le procès fait par les promoteurs de cette idéologie aux responsables politiques de toutes sensibilités (« tous pourris ») et aux acteurs de la solidarité, amplifie les frustrations, en appelle à la sauvegarde d'une identité mythique (« une nation une et sans mélange ») et en vient à affaiblir la fonction *du* politique, lieu de pluralité et de débat dans lesquels se construit la démocratie.

Question : Les discours populistes sont-ils pour vous une menace pour la démocratie ou une nouvelle expression des aspirations populaires ?

- 3. La visée des discours populistes consiste à amplifier les peurs individuelles et collectives qui se développent particulièrement en période de doute et de fragilisation des modèles communautaires.** Il s'agit d'abonder dans tout ce qui peut inquiéter ou menacer : **l'autre**, c'est-à-dire l'étranger (dans la confusion, plus ou moins entretenue entre « migrants », « réfugiés » ou « déboutés du droit d'asile »), le juif, le musulman, le militant associatif, l'intellectuel... **l'avenir**, c'est-à-dire le rapprochement entre les pays et l'effacement des frontières, **les droits humains universels**, souvent envisagés au détriment d'une « souveraineté présentée comme sacrée ». L'appel aux références traditionnelles (culturelles et religieuses : « La France catholique ») n'a qu'une fonction instrumentale pour fonder une propagande de « salut national », face à toute immigration, vécue comme une invasion. Entre revendication protectionniste, pour « sauver l'économie locale », et volonté de reconstruire des frontières entre les pays, le repli s'exprime et se banalise de multiples manières.

Question : Face à l'affirmation selon laquelle l'autre (étranger, migrant, groupe minoritaire...) est une menace, quels arguments pouvez-vous avancer pour

défendre la chance de la solidarité internationale, interculturelle ou interreligieuse ?

4. **Le caractère pour le moins ambivalent – et parfois ouvertement pervers, dans sa forme extrême – du discours « populiste » consiste à reprendre à son compte des intuitions et à récupérer des valeurs qui sont au cœur de la solidarité « populaire ».** Ainsi peuvent apparaître une considération trompeuse des attentes et de l'espoir portés par beaucoup : du travail, une protection des personnes, une justice et une police efficaces, une éducation morale forte, une priorité donnée aux « méritants » etc. On est face à un discours qui a une capacité de séduction et de récupération des espoirs comme des désespoirs de beaucoup.

Questions : Sur quelles bases (expériences ; convictions) repose, à vos yeux, la solidarité populaire ? Quelles sont les attentes essentielles des personnes ou des groupes en grande précarité ?

5. **A qui appartient « l'espérance d'un peuple » ?** La question est d'autant plus importante, dans le contexte d'épuisement des discours et des attitudes politiques dites « libérales » ou « sociales », que certaines personnalités d'extrême droite s'affirment comme porteuses de l'espérance des pauvres, même si elles comptent elles-mêmes parmi les notables et parfois même des privilégiés. Cet accaparement de l'espérance du peuple, sur fond d'exclusivisme national (« les français d'abord »), de dérives politiciennes et bien souvent amORALES et de refus de toute solidarité internationale (« fermons la porte aux migrants ») peut contribuer à rassurer ceux qui ont peur pour eux-mêmes et pour leurs biens... Il y a lieu, au sujet de cette peur, de distinguer ce que ressentent les personnes, dans leur situation singulière, et les récupérations démagogiques de la propagande populiste. L'appropriation idéologique de la peur ou de l'espérance populaire recèle une redoutable dérive : l'abandon de l'initiative citoyenne au profit de l'exercice d'un pouvoir autoritaire qui prétend **incarner** les attentes collectives de « la nation ».

Question : Qu'est-ce qui, selon vous, inspire et fortifie l'espérance d'un groupe, d'une communauté (sociale), d'un peuple ? En quels termes cette espérance peut-elle se traduire en programme politique ?

6. **En jouant sur une double sensibilité : le sentiment d'appartenance nationale**, lui-même fondé sur des événements et des expériences constitutives d'une communauté (mémoire de conflits, intérêts nationaux, culture et histoire) et **le sentiment d'insécurité**, lié à une perte de confiance à l'égard du monde économique et à l'égard des « gardiens de l'ordre moral et politique », les leaders des mouvements populistes annoncent une prise de pouvoir et l'instauration d'un contrôle présenté comme nécessaire pour sortir d'un affaiblissement, voire d'une déchéance de la nation. La recherche de sauvegarde de ses racines (familiales,

traditionnelles, patrimoniales ou culturelles) apparaît comme une forme de résistance à certains effets de la mondialisation. Elle peut permettre de « prendre soin des racines » mais elle peut parfois se transformer en refus de tout métissage et de tout enrichissement mutuel. L'utopie que nous portons, quant à nous, irriguée par le message de Jésus-Christ, s'enracine dans le témoignage des premières communautés chrétiennes, telles que les présente le Livre des Actes des Apôtres : « *Fidèles à l'enseignement des Apôtres, à la prière et au partage du pain, ils mettaient tout en commun et redistribuaient leurs biens selon les besoins de chacun.* » (Actes 2, 42)

Question : Certaines personnes ont peur de perdre leur histoire nationale ou locale. Comment comprenez-vous le désir de beaucoup de sauvegarder leurs « racines », à l'heure de la mondialisation et de l'interculturalité ?

- 7. L'espérance qui habite la mémoire des croyants, depuis le discours des prophètes d'Israël jusqu'à l'enseignement du Christ dont témoignent les Evangiles, ouvre à une considération communautaire qui ne limite jamais la promesse et l'alliance de Dieu à une seule nation.** Le peuple de l'Alliance est lui-même marqué par l'expérience d'une rencontre avec les autres peuples ; certains envoyés de Dieu viennent de peuples étrangers et l'élection elle-même d'Israël est conçue et annoncée comme « un message pour les nations » (Isaïe). L'annonce du salut par le Christ rappelle sans cesse aux chrétiens le caractère universel de la liberté offerte par le Dieu-Père et le caractère central de l'amour de l'autre, pauvre, malade, nu, étranger ou condamné (Cf. Matthieu 25, 31 – 46). La pensée sociale de l'Eglise catholique, depuis les années 1960 jusqu'aux textes récents du Pape François, nous invite à demeurer critiques à l'égard de tout nivellement socio-culturel, instillé par le modèle libéral (comme il le fut dans le modèle collectiviste) afin de maintenir la chance de la rencontre et de l'alliance fraternelle entre les personnes et entre les peuples. La référence à la Pensée sociale de l'Eglise ne se réduit jamais à une implication dans un programme ou à un parti politique (de droite ou de gauche) : elle demeure une interrogation constante sur les enjeux et les finalités des projets politiques. En cela, cette référence est et demeure une posture éthique et critique, dans le champ social et politique.

Question : Avec quelles affirmations majeures présenteriez-vous la conception chrétienne de la solidarité et de la vie politique à une personne qui n'a aucune connaissance de la tradition inspirée de l'Evangile ?

- 8. L'incompatibilité entre nationalisme, populisme et foi chrétienne, repose donc avant tout sur cette considération première de l'autre comme autre, digne de respect et frère en humanité.** Ce n'est donc pas (uniquement) la nationalité ou le statut social qui constitue le critère d'appartenance à la communauté mais, aux yeux de la foi, notre commune humanité, dans sa diversité, sa richesse et sa vulnérabilité. La logique du repli est une logique qui s'oppose à la figure de l'alliance, laquelle en appelle à la rencontre et à la complémentarité entre les

personnes et entre les groupes. L'option de la rencontre présuppose que le plus pauvre - celui qui a été exclu de notre système économique - a quelque chose à offrir à notre communauté humaine. Comme expression essentielle de la solidarité, cette considération de l'homme, dans sa pauvreté et dans la promesse qu'il porte, nous permet de « sortir de nous-mêmes », en déployant une intelligence inventive, en rupture avec le seul « paradigme technocratique » qui reproduit et amplifie les inégalités (Cf.Pape François, Laudato si n° 101).

Question : Pouvez-vous citer trois convictions ou principes majeurs de la Pensée Sociale Chrétienne (ou Doctrine sociale de l'Eglise) qui irriguent l'engagement pour la solidarité internationale.

- 9. L'accueil de l'autre est premier en tant qu'il est accueil de Dieu lui-même.** Il s'inscrit dans l'expression centrale de l'implication du Christ « lui qui a été pauvre, au milieu de nous, afin de nous enrichir de sa pauvreté » en nous libérant de tout pouvoir et en faisant de nous des serviteurs d'humanité. En proposant une « éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale », le CCFD – Terre Solidaire actualise l'envoi en mission confiée par le Christ à ses disciples. C'est dans l'esprit d'une fraternité universelle, toujours à bâtir et à rebâtir, que nous rejoignons les acteurs du droit et de la solidarité, dans la diversité des convictions humanistes et pacifiques contemporaines.

Question : Une des missions principales du CCFD – Terre Solidaire consiste à soutenir des organisations locales (les partenaires) dans l'élaboration et la conduite de projets de développement et d'émancipation des communautés locales, sur différents continents, dans un esprit de partenariat et d'échange. Comment comprenez-vous ce terme « partenaire » et à quoi engage le partenariat ?

- 10. Le CCFD – Terre Solidaire entend faire face aux idéologies populistes et discriminatoires, en encourageant un mode d'actions concrètes :**

- Formation, ouverture, analyse et prise de conscience (Cf. éducation à la citoyenneté internationale)
- Soutien de projets portés par des partenaires de plus de 60 pays, par l'appel au don et au financement volontaire et responsable pour la réalisation de ces projets
- Soutien d'initiatives locales, respectueuses des cultures et des valeurs communautaires, contre les effets pervers d'un développement qui exclut, nivelle, confisque et crée de nouvelles dépendances.
- Plaidoyer en faveur d'une justice et d'une éthique internationales, en faveur de populations trop souvent victimes d'une économie sans normes et sans limites.

Il s'agit bien là de traduire en actes l'espérance d'un peuple : l'espérance des plus pauvres qui n'appartient à personne, mais espérance qui habite le cœur de chacun et l'appelle à devenir acteur de l'histoire humaine commune.

Question : Face aux discours prônant « la préférence nationale », comment présenteriez-vous la pertinence et les enjeux des 4 engagements essentiels de l'action du CCFD – Terre Solidaire, dans le contexte économique et politique actuel :

- *L'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale*
- *La collecte de fonds pour des projets de développement (dans 63 pays de tous les continents)*
- *La démarche de partenariat et ses incidences, là-bas et ici.*
- *L'action de plaidoyer, dans sa double dimension de dénonciation et de vigilance au sein de la vie économique et politique.*